

## Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 11 mars 1774

**Auteur : Frédéric II**

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Informations sur le contenu de la lettre

IncipitVous pouvez être entièrement tranquille sur le sujet...

RésuméLes jésuites sont nécessaires pour l'éducation de la jeunesse. Guérison de sa goutte par le régime, sans recours à Saint-Antoine de Padoue. Verra Diderot et Grimm à leur retour de Saint-Pétersbourg et Varsovie. Helvétius. Le Dialogue lui parviendra par Grimm. Le Taureau blanc de Volt. publié à Berlin. Attend Guibert et sa tragédie. Attend aussi Crillon, à son retour de Laponie, de Suède et du Danemark, avec le prince de Salm.

Justification de la datationla copie de l'IMV est datée du 18 mars, mais pour les motifs exposés dans l'introduction, c'est la datation de Preuss qui a été retenue

Numéro inventaire74.20

Identifiant836

NumPappas1380

### Présentation

Sous-titre1380

Date1774-03-11

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

## Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné  
Publication de la lettre Preuss XXIV, n° 137, p. 619-621  
Lieu d'expédition Potsdam  
Destinataire D'Alembert  
Lieu de destination Paris  
Contexte géographique Paris

## Information générales

Langue Français  
Source copie, « à Postdam »  
Localisation du document Genève IMV, MS 42, p. 231-236

## Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques la copie de l'IMV est datée du 18 mars, mais pour les motifs exposés dans l'introduction, c'est la datation de Preuss qui a été retenue  
Auteur(s) de l'analyse la copie de l'IMV est datée du 18 mars, mais pour les motifs exposés dans l'introduction, c'est la datation de Preuss qui a été retenue  
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

---

Preuss XXIV, 137, pp. 619-621  
11 mars 1774 Frédéric II à D'Alembert

1380  
• 836

AVEC D'ALEMBERT.

619

Je suis persuadé de toutes les belles choses que Diderot et Grimm écrivent sur la Sémiramis du Nord. Il me semble pourtant que ces Russes, qui, comme j'ai eu l'honneur de le mander il y a quelque temps à V. M., se laissent manger à Spa par les chevaux, commencent à se laisser manger par les jansénistes. Si V. M. ne vient à leur secours pour renvoyer les Turcs et les Russes chez eux, je crains qu'à la fin il n'y ait plus ni Russes, ni Turcs, et ce serait grand dommage. Je me souviens que, après la bataille de Zorndorf, où V. M. avait assommé trente mille Russes, un grand Danois me disait froidement : « Il n'y a pas de mal; il est si aisé à Dieu de refaire des Russes ! »

J'ai grand désir de lire le *Dialogue* dont V. M. me fait l'honneur de me parler, et dont la bienheureuse Vierge Marie est un des interlocuteurs. Ne pourrait-elle pas trouver quelque occasion de me l'envoyer, sans qu'il passât par les mains des corbères ?

M. le comte de Crillon, Sire, est digne des bontés et de l'estime de V. M. par son ardeur pour s'instruire, par ses connaissances, par ses vertus, et par son respect pour les grands hommes. C'est le sentiment que vous inspirez, et avec lequel je serai toute ma vie, ainsi qu'avec la plus vive reconnaissance, de

137. A D'ALEMBERT.

Le 11 mars 1774.

Vous pouvez être entièrement tranquille sur le sujet des jésuites, qui ne sont plus jésuites que chez moi. Ils sont plus nécessaires que vous ne le pensez en France, pour l'éducation de la jeunesse, dans un pays où les maîtres sont rares, et où, parmi les laïques, on aurait bien de la peine à en trouver, surtout dans la Prusse occidentale. Je suis bien aise que vous soyez d'accord avec moi, qu'on ne peut exercer la clémence qu'après avoir été offensé. Je suis fort étonné des remèdes dont le roi de Sardaigne se sert pour ses fluxions, et je croirais presque que c'est un conte fait

à plaisir. Pour moi, j'ai eu la goutte, dont je me suis guéri par le régime, sans invoquer saint Antoine de Padoue. Il est bien sûr qu'un homme qui se sert des remèdes qu'on dit que le roi de Sardaigne a pris n'est pas fait pour être entouré par des d'Alembert et des la Grange. Notre Académie a si peu à perdre, que nous devons conserver les bons sujets que nous avons, sans nous en départir.

Les lettres de Pétersbourg nous annoncent que Diderot et Grimm sont sur leur départ. Leur intention est de passer par Varsovie avant de se rendre ici; je suppose qu'ils pourront arriver dans le commencement du mois d'avril; je les verrai certainement à leur passage, et je vous écrirai sur Diderot, quand je lui aurai parlé, avec toute la sincérité que vous me connaissez. J'aurais souhaité, pour la mémoire du bon M. Helvétius, qu'il eût pu consulter quelques-uns de ses amis sur son ouvrage avant que de le publier. Il me semble qu'il s'était formé un certain système, en faisant son livre sur l'*Esprit*, qu'il a voulu soutenir par ce dernier ouvrage, ce qui a produit les fautes que tous les ouvrages systématiques font ordinairement commettre; c'est faire des efforts inutiles que de vouloir donner aux paradoxes les caractères de la vérité. Je verrai, quand Grimm passera ici, s'il voudra se charger de ce *Dialogue* de la Vierge Marie jouant un si beau rôle. Je crains, quand vous l'aurez lu, que vous ne disiez: N'est-ce que cela? Ce *Dialogue* n'est bon que pour amuser un moment.

Il paraît ici une nouvelle brochure de Voltaire, sous le titre du *Taureau blanc*, écrite avec toute la gaieté et la fraîcheur qu'il a eue dans sa jeunesse. La fin en est édifiante; le taureau redevient homme, et même roi. Toutes les fois qu'il a fait des sottises et qu'il les répare, le peuple s'assemble autour de son palais, et s'écrie: Vive notre grand roi qui n'est plus bœuf! Si vous n'avez pas cet ouvrage à Paris, il y aura moyen de vous le faire tenir par la même voie. J'attends ici le non-converti Guibert, qui sera bien reçu, lui et sa tragédie; et je ne doute pas que cet ouvrage, dont quelques personnes m'ont parlé, ne mérite d'être approuvé. Pour M. de Crillon, il a eu le nez gelé à Pétersbourg; mais heureusement, à l'aide de la neige, on le lui a sauvé. Il doit repasser ici ce printemps, dirigeant sa route par la Laponie, la

Suède et le Danemark; lui et le prince de Salm\* pourront bien revenir glacés ici; nous aurons tout le soin possible de les dégeler et de les remettre, s'il est possible, dans leur état naturel. Pour moi, qui ne suis point à la glace, et qui vous estime très-chaudement, je fais des vœux pour que le grand Démonioorgos protège Anaxagoras; et sur ce, etc.

138. DE D'ALEMBERT.

Paris, 25 avril 1774.

SIRE,

Ce n'est point pour Votre Majesté que j<sup>e</sup> crains le rétablissement des ci-devant soi-disant jésuites, comme les appelait le feu parlement de Paris; quel mal en effet pourraient-ils faire à un prince que les Autrichiens, les Impériaux, les Français et les Suédois réunis n'ont pu dépouiller d'un seul village? Mais je crains, Sire, que d'autres princes que vous, qui ne résisteraient pas de même à toute l'Europe, et qui ont arraché cette ciguë de leur jardin, n'aient un jour la fantaisie de vous en emprunter de la graine pour la ressemer chez eux. Je désirerais, Sire, que V. M. fit un édit pour défendre à jamais dans ses États l'exportation de la graine jésuitique, qui ne peut venir à bien que chez vous.

J'ignore si on a défendu à M. de Guibert l'exportation de sa personne dans les États du Nord; mais je sais qu'il n'aura pas l'honneur de faire sa cour cette année à V. M., comme il le désirait et l'espérait. Il souhaitait ardemment de revoir les manœuvres admirables de vos troupes; il souhaitait surtout de revoir le dicit

\* Frédéric dit dans sa lettre inédite à son frère le prince Henri, du 7 décembre 1773 : « Nous avons ici un prince Salm et un Grillon, qui viennent de -Centa pour aller se rafraîchir à Pétersbourg. Ce prince Salm a servi autrefois -chez les Autrichiens, et a fait trois campagnes contre nous. Pour le peu que -je l'ai vu, il me paraît fort aimable. Sa sœur est mariée à un grand d'Espagne.»